

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

ON DIT MOEFINE OU MOUFAIN⁽¹⁾ ? (1/3 – par Rafael)

N°230 – 03 NOVEMBRE 2021

Rien à raconter cette semaine. Ce n'est l'anniversaire de personne (ici, en tout cas), personne n'est mort, mourant, n'a gagné au loto, couché avec un politique célèbre ou une actrice intéressante.

Le calme plat, quoi.

Du coup, cet édito touche à sa fin, et même pas d'info ultra-importante lâchée à la fin pour jouer la surprise.

Décevant, quoi.

PS : En fait, non, n'insistez pas. Calme plat je vous dis. Des fois, c'est comme ça. Parfois, c'est même ça plusieurs fois d'affilée. Non, sérieux, je préviens, au cas où, pour la prochaine fois.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



Dans le précédent Chagar, nous parlions – entre autres – d'épices, et cela m'a fait penser à un sujet encore inédit dans nos pages. On en a beaucoup dit sur le commerce des épices dans l'Ouest, et la façon dont marchent les Batra sur ce point.

Mais, et les étrangers ? Même si les Bathras sont jaloux et méticuleux sur le marché des épices, il faut bien vendre, si l'on veut être riche. Et idéalement vendre loin et beaucoup pour plumer les salopards d'étrangers au moins autant que les gogos du coin. Donc, comment se vendent les épices hors des terres de la Nation, et à quoi ressemble le marché des drogues magiques sous d'autres cieus.

Outre Wilkes...

Pour commencer, donnons quelques précisions sur la façon dont les épices quittent les terres batranobanes. C'est assez facile, puisqu'il n'y a que trois méthodes.

Le marché légal est organisé par la guilde des épiciers. Les produits quittent la Nation par trois portes valides et officielles. Le long de la grand route par Mah'ien, au sud par Komsomolvskaya, et enfin au nord par la passe du sel. Ici, on exige l'étiquette et la politesse, mais surtout les patentes, les taxes, les autorisations de port et de vente. Ce sont exclusivement des commerçants et des caravanes batranobanes qui gèrent ce marché. Un proverbe des sources dit que « Dans une caravane, il ne peut y avoir d'étrangers que les bêtes de bas, les esclaves, et une poignée d'imbéciles pour amuser tous les autres ».

La contrebande est la seconde méthode. Là aussi, ce sont surtout des Batranobans qui gèrent ce marché, mais évidemment pas les mêmes. D'ailleurs, un fils de la Nation convaincu de contrebande devient pire qu'une crapule, un violeur ou un assassin. C'est pour ainsi dire le pire crime possible : un vol, déjà, puisqu'on dérobe ses richesses à la Nation, mais surtout, le vol de l'essence même de l'Ouest. Les grandes familles Bathras sont en guerre avec les contrebandiers depuis des siècles, et ne cesseront leurs efforts que quand les filières seront enfin démantelées et les meneurs morts sous la lame des tortionnaires.

Quant à la troisième méthode, elle n'existe évidemment pas. S'il y en avait une, ce serait de la contrebande, mais organisée par les épiciers eux-mêmes, ce qui est inimaginable. Ce serait, disons, un marché parallèle, organisé pour étouffer l'offre de ces forbans de contrebandiers et contrer l'illégalité sur son terrain. Ce serait aussi un moyen de contourner les erreurs administratives et les gênes occasionnelles – blocages de marchandises, surtaxes, et autres stupidités des connards de gratte-papiers de la (très réverée) Guilde. Ce serait enfin, un moyen d'écouler des produits douteux, de mauvaises récoltes, ou des produits éventés, tout en créant un peu de trésorerie discrète – pas vraiment illégale, juste discrète – tout en écoulant les sommes difficiles à blanchir. Mais rappelons que tout cela n'est que suppositions, malentendus et calomnies.

Concernant la troisième méthode, la rumeur serait possiblement due à deux causes. Première cause : les gens ont des yeux pour voir ce qui se passe et des langues pour en causer. Navrant, mais rien qu'un bourreau compétent ne puisse corriger rapidement. Deuxième cause : des tas d'observateurs soutiennent – contre toute raison – que la contrebande des grandes familles entretient et protège la contrebande criminelle. Chacun voulant conserver son petit coin d'ombre, laisserait faire le voisin et fermerait les yeux sur le gros du trafic, ne punissant qu'un loufiat par-ci par-là.

Ainsi, il n'y aurait que bien peu de contrebandiers indépendants. Une bonne part travaillerait pour une famille ou l'autre, voire pour plusieurs. Une pièce sur le sujet à tenue l'affiche un long moment à Pôle, racontant l'ascension sociale du fils bâtard d'un grand épicier, servant son père dans l'ombre, mais se lassant peu à peu de sa situation. Une suite est annoncée, mais l'auteur est introuvable depuis peu. Quel dommage...

(1) Au cas où quelqu'un se poserait encore la question, « Muffin » se prononce avec U comme le « eu » du mot « neuf », et IN à l'anglaise. En gros « Meuf / fine », enchaîné, un seul son « f ». Et donc, le prochain que je surprends à parler de « moufaim », je le tape. Sérieux. Même pas peur.

C'est moi ou c'est un peu plus cher ?

Posons une dernière précision avant d'attaquer la visite du continent, concernant les bases du commerce, et les particularités des épices.

Les épices, dès le départ, sont un produit pouvant être cher. Dans l'Ouest, il existe des drogues et des épices utiles aux prix délirants. Mais il y a aussi des épices de base ; des drogues de soullards, pareils à l'alcool fort ou au tabac.

Toutefois, aussitôt passé la Wilkes, les épices prennent du prix. La distance joue, la difficulté pour stocker et vendre, bien sûr, mais aussi la rareté. Et par-dessus tout, il y a l'accoutumance. Car s'il y a une chose que les Batranobans gardent pour eux, c'est le moyen de soigner ce poison que vous venez d'acheter. À l'est de Mah'ien, un accrocc aux épices n'a qu'une alternative : assumer sa dépendance, ou en crever. Simple, non ?

PRODUIT D'ORIGINE QUELCONQUE...

Vous aurez remarqué qu'une fois passées les frontières de la Nation, on ne précise plus d'où vient un épice. Exportation légale, contrebande crapuleuse, ou troisième voie douteuse, on s'en contre-branle.

Sortie des terres de l'Ouest, un épice et un épice. Point final.

À Pôle, vous trouverez des produits bien légaux à la petite Durville, sur le même présentoir que des tiges à fumer plus douteuses qu'un slip de Piorad.

Les détaillants achètent à qui propose, selon le prix et pas à la tête du vendeur. Et si la première livraison ne tue pas les clients par paquet de douze, les voilà avec un nouveau fournisseur. Pas plus compliqué que ça...

Pôle, cité blanche du centre

Vous avez remarqué que Pôle est appelée « la cité blanche », et Durville, Tehen et Sharcot « les cités blanches » ? Évidemment, la Nation souligne l'ancienneté de ses cités et leur surnom dû à la couleur de l'adobe et des pierres volcaniques utilisées. Les gens de Pôle rappellent les murailles et les palais d'albâtre elfique, et se demandent à haute voix pourquoi le surnom batra désignerait juste trois cités alors que tout est en adobe dans le coin. Un adobe d'un blanc vaguement pisseux, en plus, mais bon...

Tout cela pour souligner que l'Empire / Pôle et la Nation entretiennent des rapports intimes depuis bien longtemps. Dans ces circonstances, on s'engueule, on se chamaille, mais on apprend aussi, et on se ressemble peu à peu.

Du coup, continuons notre petite tradition des listes en décrivant les deux moyens les plus communs de se procurer des épices à Pôle, et ce qui les différencie.

– La petite Durville et les « Établissements Abal'aban »

Ce marché est celui des Batranobans exilés / installés / perdus à Pôle. Dans le quartier de la petite Durville, tout se fait comme dans la Nation, avec patentes, services et conseils. C'est « comme à la maison ». Cela veut dire que vous trouverez de la qualité et des épices efficaces si vous savez où chercher, servis avec classe par des gens compétents. Cela veut aussi dire que si vous agissez comme un plouc ou pêtez plus haut que votre cul, vous vous ferez mettre en beauté, et paierez ce privilège la peau du fion.

Les établissements Abal'aban sont une « chaîne » informelle de magasins et de fumeries couvrant un petit tiers des quartiers de Pôle. Abal'aban n'est pas un véritable nom batranoban, mais un surnom donné par les polars – comme « Chez Mouloud » pour l'épicier du coin à Paris. Les Batra, toujours pragmatiques, ont vite repris le nom pour s'en servir – si ça marche, après tout – et différencier efficacement les commerces tenus par des Dérigions et ceux tenus par de vrais Batranobans. Les tenanciers Abal'aban servent aussi, en sous-main, d'yeux et d'oreilles à la Guilde, qui depuis son repaire dans la petite Durville, surveille tout ce qui se fait à Pôle en matières d'épices.

– Les bouges et revendeurs dérigions

Si vous ne voulez pas vous ennuyer avec des histoires de patentes, ou des explications sans fin sur « l'esprit » et « le bon usage » du produit, les réseaux dérigions sont pour vous. C'est moins dépaysant, certes, mais aussi moins stressant. Et ça évite d'être pris de haut par un moricaud, ma bonne dame !

D'ailleurs, notez que hors de la petite Durville, les Batranobans se font très discrets. Du coup, les Dérigions squattent sans vergogne tous les marchés négligés par les Batra : du grand luxe jusqu'à la fumerie à poivrot, du bouge-fumerie à étudiant, au cercle pour vieux messieurs, du lupanar parfumé aux rideaux épiciés, jusqu'au clandesté dégueulasse vendant des muffins périmés. Si on peut y ajouter de l'épice et faire payer davantage, il y a forcément un Dérigion sur l'affaire. Ou deux. Ou cent, si c'est rentable.

